

EXIL, VIOLENCE, DESEXIL.



Séminaire international Uni-Ge, Collège international de Philosophie. Juin 2017

El exilio

(Eduardo Galeano)

Persigo a la voz enemiga que me dicto la orden de estar triste. A veces se me da por sentir que la alegría es un delito de alta traición y que soy culpable del privilegio de seguir vivo, y libre ; entonces me hace bien recordar lo que dijo el cacique Wilca ante las ruinas : « Aquí llegaron, rompieron hasta las piedras, Querían hacernos desaparecer, Pero no lo han conseguido porque Estamos vivos y eso es lo principal ». Y pienso que Wilca tenía razón. Estar Vivos : una pequeña victoria. Estar vivos, O sea : capaces de alegría a pesar de los Adioses y los crímenes, para que el Destierro sea el testimonio de otro país posible. A la patria tarea por hacer, no vamos a Levantarla con ladrillos de mierda ? Serviríamos De algo a la hora del regreso si volviéramos rotos ? Requiere más coraje la alegría que la pena, ¡A la pena, al fin y al cabo estamos acostumbrados !

L'exil

(Eduardo Galeano)

Je persecute cette voix ennemie que me dicta l'ordre d'être triste. Il m'arrive parfois de ressentir que la joie c'est un délit de haute trahison et que je suis coupable du privilège de continuer vivant et libre ; alors il me fait du bien de me rappeler ce que avait dit le Cacique Wilca devant les ruines : « Ils sont venus, ils ont tout rompu, cassé, même les pierres, ils voulaient nous faire disparaître, mais, ils n'ont pas réussi à le faire parce que nous sommes vivants, et c'est cela le plus important (le principal) ». et je pense que Wilcar avait raison. Etre vivant : une petite victoire. Etre vivant, ça veut dire : capable de ressentir la joie malgré les adieux et les crimes pour que l'exil soit le témoignage d'un autre pays possible. A la patrie, pour réaliser la tâche, on ne va pas la relever avec des brics de merde. Serions nous utiles à quelque chose à l'heure du retour si on revenait cassés ? Exige plus de courage la joie que la peine. À la peine finalement nous sommes déjà habitués !

Ce colloque aborde les thèmes indissociables des concepts d'exil-violence-desexil. En effet, La migration est un phénomène qui implique de nombreux changements, des mouvements, et d'échanges. Celle-ci peut s'accompagner des conflits et la violence est souvent une constante.

En effet et comme l'exprime Veronique Le Goaziou : «... La violence n'a rien de nouveau. Elle est présente dans nos vies et nos récits, depuis longtemps... ». Ensuite elle affirme que : «... Ce lien entre la violence et l'homme est même établi depuis si longtemps qu'il est rarement abordé sans l'un ou l'autre de ses corollaires. Soit que l'homme par essence violent, est également capable de amour, des liens et de solidarité. Ce le vieux thème de

l'ambivalence humaine, l'homme pouvant le pire et le meilleur » (La violence, Veronique Le Goaziou, pag. 19, Ed. Le Cavalier Bleu, 2004).

Ce qui est important de retenir dans ces deux phrases c'est que malgré le fait que la violence teinte l'histoire de l'humanité et bien que l'homme puisse faire preuve de violence ceci ne lui enlève pas la capacité d'être bon en vers soit et envers autrui.

Cet élément est cruciale et prendra tout son sens dans la suite de mon exposé

Aussi, il est important de noter que le concept de violence est un concept changeant et applicable à des phénomènes de formes et de contenus différents. Par exemple, on peut dire : c'était une tournade d'une violence innuie ; la force et la violence de ce tremblement de terre; cet homme a eu une réaction très violente; la pauvreté de cette population est d'une ampleur et d'une violence inimaginable, etc.

Ce thème est donc vaste et ce qui était hier comme normal peut être aujourd'hui jugé comme innacceptable (ex : le châtement corporel fait aux enfants à l'école). On peut rajouter aussi par exemple que des pratiques d'un groupe culturel, pourrait paraître à des groupes culturels différents, comme innacceptables en raison de « leur violence » (le cannibalisme pratiqué en Océanie autrefois et jadis les sacrifices humains...).

La violence peut revêtir d'autres formes telles que celle de l'arbitraire et de l'excès de pouvoir présentée par le philosophe Thomas Platt, dans son article « *Emplois descriptifs et polémique du concept de violence* », on trouve par exemple la citation suivante : « Toute la question », dit Alice, « est de savoir si l'on peut obliger les mots à signifier autant des mots différentes ». « La question », répondit Humpty Dumpty, « est de savoir qui commande –un point c'est tout ». (Lewis Carroll, « A travers le miroir »).

En outre, cette violence, d'après Platt qui cite à D. Goldberg (*Ethical Theory and Social Issues*) inviterait à faire la distinction « (...) entre violence interpersonnelle, violence sociale et violence politique, et d'introduire la notion d'« ... agression psychologique contre les personnes... » dans chacune de ces trois catégories... ». Toutefois, il ne précise pas ce qu'il entend par agression psychologique » .

Plus loin le philosophe PLATT exprime, en s'inspirant du travail de John Swomley, qu'il est nécessaire: « (...) d'établir une distinction entre violence ouverte et violence occulte. Selon lui, la première catégorie englobe « (...) les crimes ou délits, émeutes, guerres, révolutions et contre-révolutions » qui « (...) impliquent habituellement le recours aux armes en vue de blesser ou de tuer des êtres humains ». Par contre, toujours selon lui « la violence cachée est celle qui a été institutionnalisée dans divers systèmes ou structures qui empêchent les gens d'être libres » ».

Voilà donc quelques propositions succinctes concernant le concept de violence. Mais quelque soit notre choix théorique, ce qui est indéniable est que là où il y a de la violence il y aura toujours celui qui la subit et celui ou ceux qui l'exercent, quelque soit l'intérêt explicite ou implicite.

Le concept de l'exil tout comme celui de la violence est un concept qui a voyagé à travers l'histoire et s'est transformé dès les présocratiques jusqu'à la convention de Genève et ses protocoles complémentaires ou encore celui du protocole d'Istanbul (DNV) 2004. Il faut donc se poser la question de quels exilés parle-t-on ? Représentent-ils tous les émigrés ? Se limitent-ils aux réfugiés ?

D'après le dictionnaire Larousse « Exil n.m. (lat. exilium). Expulsion de quelqu'un hors de sa patrie avec défense d'y rentrer... Obligation de vivre éloigné d'un lieu, d'une personne qu'on regrette. Lieu où réside l'exilé.

Exilé, e. n. Personne condamné à l'exile, ou qui vive dans l'exil.

Ceci dit, et indépendamment du concept que nous pouvons considérer comme juste, la représentation sociale et politique du terme « exil » en ce qui me concerne personnellement, et en ce qui concerne l'équipe de Pluriels, est en général liée à la violence exercée contre des personnes devenues en même temps des migrants, des réfugiés et des exilés en raison des circonstances géopolitiques de guerres et de persécutions.

Plus particulièrement le terme exil nous semble pertinent lorsqu'il s'agit des exilés ayant dû fuir leur pays, en raison de leurs actions ou engagements contre un régime ayant exercé de la violence et de l'injustice contre des opposants ciblés ou leurs communautés, quelque soit le motif (social, politique, économique, ethnique, religieux, etc.).

Pluriels et le désexil

Pluriels, Centre de consultation et d'études ethnopsychologique pour migrants-e-s, est né fin 1993 à Genève. Depuis, nous avons reçu en consultation des milliers de migrants dont une partie d'entre eux sont allophones, ce qui nous a amené dès le départ à introduire dans la consultation des personnes tiers (triangulation) garantissant une « transduction » juste tant au niveau linguistique qu'au niveau culturel.

Comme cité plus haut, et en raison d'un certain ordre dans la compréhension de notre patientelle on a dû faire un choix, par nos observations du terrain, qui nous a amené à situer la migration dans deux perspectives non déterministes : Celle de la migration volontaire et celle de la migration forcée. A vrai dire, c'est dans le contexte de la migration forcée, arrivés en Suisse par la voie de l'asile que nous rencontrons régulièrement des personnes ayant été exposées à des situations de guerre civiles ou internationales, au déplacement forcé et, assez souvent, aux terribles expériences de la prison politique, la torture, le génocide, etc... c'est cette population qui est souvent considérée comme exilée. Mais ceci ne peut pas non plus être généralisé.

Bien entendu, dans le cadre de la migration dite volontaire on ne peut pas non plus généraliser. C'est-à-dire que dans ce contexte nombre de migrants sont eux aussi porteurs d'histoires personnelles ou familiales, ou sociales potentiellement chargées de noyaux

traumatiques. C'est donc la condition humaine d'abord, puis la ou les expériences personnelles traumatiques dont eux peuvent être porteurs ensuite, qui nous intéressent en premier lieu. A ce titre, chaque patient est à nos yeux « un expert ».

Lors qu'on est face à un patient en souffrance qui porte un lourd poids qui lui a été imposé, que ce soit pour des raisons de violence politique, sociale, familiale ou environnementale, notre consultation, qui est un espace de respect de l'autre par définition, devient un espace de confiance.

Les silences, les mots, les récits, les gestes, les larmes, les non dits, etc. sont reçus, déposés et partagés afin de commencer à tisser la difficile trame de se retrouver. D'abord avec eux mêmes, au delà des vécus destructeurs, puis peu à peu avec leurs condition d'humanité. Pour se reconnaître comme des êtres appartenant à un ensemble social qui fût celui de leur histoire personnelle au pays d'origine, leur culture, et celui de ce nouvel ensemble social, en dépit de la différence culturelle du pays où ils sont arrivés.

Ce parcours thérapeutique n'est jamais facile. Mais, dans cette relation de confiance retrouvée ils peuvent envisager la possibilité que, plus tôt ou plus tard, ce « ballon » gigantesque gonflé de souffrance d'un temps déjà révolu, cesse d'envahir et d'intoxiquer le temps présent et le temps à venir.

Que les bourreaux ou les fantômes responsables de leurs souffrances et de leur départ, de ceux qui leur avaient été proches, aimés et connus, cessent de continuer à agir sur eux (par eux-mêmes) et de leurs souvenirs douloureux. Se libérer, peu à peu, ou d'un seul coup, pour se réinventer et réapprendre à devenir eux-mêmes et plus encore, voire devenir un nouvel être, un nouveau soi-même, capable de déconstruire, reconstruire et construire, aimer et se faire aimer, de recevoir et de donner de la solidarité dans un avenir possible et encore à écrire.

C'est peut être celle-là une des voies du desexil.

Alfredo Camel
Alfredo CAMELO, psychologue et thérapeute FSP
Coordinateur des activités psychosociales et de prévention en santé mentale
Pluriels